

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41892

REDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margarit Karti ve Şişli - Tél. 497

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La nouvelle loi sur le tabac

Ankara, 12. (Du correspondant du « Tan »). — La commission de l'Agriculture à la Grande Assemblée Nationale a achevé l'examen de la loi sur le tabac. Celle-ci sera transmise, très prochainement à l'assemblée et sera votée, comme on le prévoit, dans le courant du mois prochain.

A la suite des débats à la commission de l'Agriculture, le projet contient des dispositions très favorables pour les agriculteurs. Le projet de loi accorde de nouveau à plusieurs contrées des permis de cultiver le tabac, mais dans d'autres régions ces permis ont été limités. Par contre les zones de Samsun et de l'Egée qui sont renommées pour produire du tabac de bonne qualité en grande quantité, profiteront dans une large mesure de ces permis. Le nouveau projet renferme aussi des clauses susceptibles d'augmenter encore l'écoulement des tabacs turcs dans les pays étrangers. Il contient des dispositions spéciales pour le contrôle des prix.

Le congrès de l'Agriculture

Ankara, 12. (Du correspondant du « Tan »). — Il a été décidé que le congrès de l'Agriculture se réunirait le lundi 4 avril. Tous les préparatifs devront être achevés complètement jusqu'à cette date.

Notre ministère de l'Agriculture rendra les avis émis au cours de ce congrès par les délégués des Chambres de commerce et en fera son profit dans les décisions finales qu'il prendra. Nous apprenons qu'il y sera donné lecture de 80 rapports envoyés par les Chambres de commerce.

L'avance des nationaux en Aragon

Us ne sont plus qu'à 100 km. de la mer

Les combats ont repris hier, sur tout le front d'Aragon, sur une longueur de 100 km. Les nationaux, triomphant de la résistance qui leur était opposée, ont occupé de nombreux villages et des positions importantes, sur une profondeur de 35 km. Jusqu'ici on a capturé 9 batteries, 7 chars armés, 68 mitrailleuses, des milliers de munitions, des fusils, des dépôts de benzine, outre plus de 5.000 prisonniers. Le nombre des avions « rouges » abattus s'élève à 9.

Aucun doute ne saurait plus subsister quant à l'objectif de l'avance actuelle. Le colonnes convergent vers l'Ebre puis suivent résolument le cours du fleuve, vers la mer. Escalier sur la mer a été occupé hier ; une autre colonne a pris sans coup férir Hija, sur le Mont Martin, affluent de l'Ebre. A l'aile droite, Montalban, important centre minier, est aux mains des nationaux.

La Chambre des Faisceaux et Corporations

L'inauguration en est fixée au 29 mars 1939

Rome, 12. — Au cours de la séance de nuit, Grand Conseil fasciste a continué l'examen des rapports sur la constitution de la Chambre des Faisceaux et Corporations et a approuvé l'ordre du jour suivant : « Le Grand Conseil du Fascisme a décidé que la Chambre des Faisceaux et Corporations est l'organe législatif et représentatif de la nation ; il est constitué par la réunion des organismes existants : le Conseil national des Faisceaux et Corporations, le Conseil national des Faisceaux et Corporations sera d'aujourd'hui la loi du 5 février 1934. Le nombre des membres de la Chambre sera de 600. La tâche des députés sera de veiller avec l'achèvement des fonctions en vue desquelles ils ont été élus. L'inauguration de la Chambre des Faisceaux et Corporations est fixée au 29 mars 1939, 20ème anniversaire de la fondation des fasci de Combat. »

Le procès de Moscou 19 condamnations à mort

Moscou, 13. — Le collège militaire de la Cour Suprême a condamné à mort tous les accusés du bloc des Trotskyistes et droitiers, sauf Michenev, qui est condamné à 25 ans de prison, et Bakovsky, 20 ans et Bessonov 13 ans. Les trois derniers subiront, en outre, la peine de privation d'emplois politiques.

La tâche qui m'avait été assignée par la Providence, dit M. Hitler, était celle-ci : Rendre ma chère patrie au Reich allemand ! Vous m'êtes témoins que je l'ai accomplie

Une dépêche de l'A. A. que nous avons reproduite hier annonçait que jusqu'à 1 heure du matin, aucun soldat allemand n'avait traversé les frontières d'Autriche. Mais à 5 h. 30 les troupes allemandes que M. Seyss-Inquart, chancelier fédéral d'Autriche, avait demandées la veille, ont passé la frontière près de Schaerding non loin de Passau. Elles ont été saluées chaleureusement par la population. A la même heure, M. Himmler, chef des S. S. d'Allemagne, arrivait à Vienne par avion, venant de Munich. Il était accompagné par M. Heydrich, chef de la police de sûreté, le général Daluege, chef de la police d'ordre, M. Jost, chef de brigade en second des S. S., de M. Mueller, chef de Staudarte des S. S. et de M. Meissner, lieutenant-colonel de la police.

M. Hitler traverse la frontière

Dans la matinée d'hier, le Fuehrer et Chancelier traversait la frontière, recevant partout un accueil triomphal.

Des milliers de personnes ont entouré son auto à son passage par Braunau, sa ville natale.

A Linz, où la foule l'attendait depuis le matin, le Fuehrer arriva à 18 h. 15 au milieu des acclamations frénétiques de la population. Les rues étaient bondées par une foule en fête. Le délégué de l'armée autrichienne se présenta le premier à M. Hitler et ensuite les différents délégués des organisations nationales-socialistes. M. Hitler a fait alors son entrée à la mairie de Linz.

La bienvenue a été souhaitée au Chancelier par M. Seyss-Inquart. L'orateur annonça que le gouvernement autrichien déclare sans valeur l'article 88 du traité de Saint-Germain concernant l'interdiction de l'Anschluss.

« Nous sommes, s'écria-t-il, au début d'une ère nouvelle dont le Fuehrer sera Adolf Hitler. »

M. Hitler, prenant la parole, d'une voix étranglée par l'émotion, remercia les orateurs qui lui avaient souhaité la bienvenue et la foule venue à sa rencontre.

Vous êtes les témoins, leur dit-il, de ce que les événements historiques que nous vivons ne sont pas le résultat de la volonté de quelques hommes, mais du peuple allemand tout entier.

L'orateur dit que la Providence lui avait assigné une tâche, une seule : rendre sa chère patrie au Reich allemand.

J'ai cru en cette tâche, j'ai vécu, j'ai lutté pour elle. Je crois l'avoir accomplie.

Et vous tous en êtes témoins. Faisant allusion au prochain plébiscite en Allemagne, M. Hitler ajouta :

— Je ne sais quel jour vous serez appelés, j'espère que ce jour pourra être proche.

Vous aurez à votre tour une tâche à accomplir. Je suis convaincu que vous l'accomplirez. Et je crois que devant tout le reste du peuple allemand, je pourrai être fier de ma patrie. Il faut — et au milieu des cris de « Sieg heil ! » M. Hitler répète par trois fois il faut — que ce résultat démontre que toute tentative de déchirer à nouveau ce pays serait vaine. De même que votre devoir est d'apporter votre contribution pour la réalisation de cet avenir allemand, toute l'Allemagne vous apportera sa contribution spontanée et chaleureuse pour la réalisation de la tâche commune.

Vous voyez dans les soldats de toutes les provinces d'Allemagne qui entrent en Autriche des combattants prêts au sacrifice et désireux de se sacrifier pour le peuple allemand tout entier.

Pour la puissance du peuple allemand uni, pour sa grandeur, pour sa noblesse, maintenant et à jamais : Sieg

Heil !

La foule entonna alors le « Deutschland ueber alles ! » et le « Horst-Wessel Lied ».

Le premier salut de Vienne

Le nouveau bourgmestre de Vienne a adressé à M. Hitler, à Linz, un télégramme lui annonçant que la ville vient de donner le nom de « Adolf Hitler Platz » à la grande place devant l'Hôtel de la Ville de la capitale. C'est là le premier salut de Vienne au Fuehrer qui doit y être reçu triomphalement aujourd'hui.

Vienne, 13. — A.A. Une di vision motorisée austro-allemande arriva hier et stationna près de l'Opéra, acclamée par une foule immense.

Le D. N. B. communique officiellement que le Fuehrer-Chancelier a chargé le maréchal Goring de le représenter, pendant le temps de son absence de Berlin, causé par les événements.

Ce que dit M. Winter

Le consulat d'Autriche en notre ville a arboré dès hier matin le drapeau hitlérien à la croix gammée. Le chargé d'affaires M. Winter a fait d'intéressantes déclarations à un rédacteur du « Tan ». Le sympathique diplomate portait aussi l'insigne hitlérien à la boutonnière.

— Mon pays, a-t-il dit, compte une majorité de population national-socialiste qui atteint presque l'unanimité. Mais comme elle était depuis longtemps soumise à une oppression constante, on ne s'en rendait pas

Je trace une frontière définitive avec l'Italie, écrit M. Hitler :

C'est le Brennero

Rome, 12 A.A. — Le ministre Alfieri, dans les communications qu'il a faites aux représentants de la presse italienne et étrangère convoqués au palais de Venise, annonça officiellement que la France a proposé à l'Italie d'adopter une action concertée pour rétablir l'indépendance de l'Autriche, mais que le gouvernement italien repoussa cette proposition.

Il annonça aussi que M. Mussolini reçut une lettre de M. Hitler garantissant la frontière du Brennero à l'Italie.

Dans la lettre à M. Mussolini, M. Hitler dit :

1 — Mon action en Autriche doit être considérée comme un acte de défense nationale.

2 — A une heure très critique pour l'Italie je vous ai témoigné la force de mes sentiments. Ne doutez pas que dans l'avenir aussi rien ne changera à cet égard.

3 — Quelles que puissent être les conséquences des événements prochains, j'ai établi une frontière définitive avec la France. J'en trace maintenant une autre également définitive, avec l'Italie : c'est le Brennero. Cette décision ne sera jamais touchée ni mise en question.

Je n'ai pas pris cette décision en 1938, mais immédiatement après la fin de la Grande guerre.

M. Alfieri ajouta :

Le grand Conseil fasciste prit acte que le gouvernement autrichien n'avait pas informé le gouvernement italien des résultats de l'accord de Berchtesgaden ou des décisions qui le suivirent. Non seulement le plébiscite inopinément décidé par M. Schuschnigg ne fut pas suggéré par le gouvernement italien, mais celui-ci le déconseilla nettement lorsqu'il en fut informé.

Le grand Conseil fasciste estime que ce qui adoint en Autriche est le résultat de l'état de choses existant déjà et l'expression déclarée des sentiments et des desirs du peuple autrichien.

Rome, 12. — Les événements d'Autriche ont un vif écho dans la presse. Les journaux consacrent de nombreuses colonnes en première page aux

compte. Le véritable plébiscite se fera maintenant car le peuple d'Autriche a enfin obtenu la liberté d'exprimer ses opinions.

Le message du "Fuehrer"

Nous donnons ci-bas : intégralement, vu son importance considérable, le texte de la proclamation du Chancelier Hitler qui a été lue hier, à midi, par tous les postes allemands de Radio :

Allemands !

Nous avons suivi avec une douleur profonde le sort du peuple allemand en Autriche. En vertu d'un attachement historique éternel, qui n'a été rompu qu'en 1866 mais qui a reçu une confirmation nouvelle au cours de la guerre mondiale, l'Autriche s'est trouvée depuis toujours dans la communauté du peuple allemand et de ses destinées. Nous avons ressenti comme nos propres douleurs les douleurs qui étaient infligées à ce peuple, d'abord de l'extérieur puis de l'intérieur, tandis que pour les millions d'Allemands d'Autriche les malheurs du Reich étaient le sujet des mêmes préoccupations et étaient également partagés par eux.

Lorsque la nation allemande, à la faveur de la victoire de l'idée national-socialiste, retrouva la voie conduisant à la fière conscience d'un grand peuple, une période de souffrances et de dures épreuves commença en Autriche. Un régime auquel toute délégation légale de pouvoirs faisait défaut,

correspondances de Vienne, relatent les événements avec tous les détails et soulignent notamment les imposantes manifestations de la nuit dernière à Vienne et dans les villes de province à la nouvelle de la constitution du nouveau gouvernement présidé par M. Seyss-Inquart.

Le « Messaggero », l'unique journal qui ait commenté les événements, dit que ce qui est arrivé en Autriche est la conséquence d'une situation que, malgré toute la bonne volonté, n'était jamais parvenu à tirer au clair. Le journal expose le développement du plébiscite prise par le Dr Schuschnigg qui, écrit le journal, signifiait un pas en arrière à l'égard de l'entente, surtout parce que le gouvernement du Reich n'en avait pas été informé.

Le « Messaggero » ajoute que les imposantes manifestations populaires qui se sont déroulées à Vienne après la démission du Dr Schuschnigg ont démontré le sentiment profond du peuple autrichien en retrouvant son équilibre politique et moral.

Le journal souligne l'attitude absolument objective et correcte observée par l'Italie qui s'est abstenue d'intervenir directement ou indirectement dans les affaires intérieures de l'Autriche. L'Italie avait entrepris le cours fatal des événements et considère l'état de choses actuel comme la fin d'une situation qui s'est déterminée longuement et péniblement.

M. Virginio Gayda, dans le « Giornale d'Italia », exprime l'opinion que les événements d'Autriche se précipitent rapidement selon leur cours naturel et fatal. Faisant allusion à l'attitude de l'Italie, il écrit :

« En Italie, il ne peut y avoir aucune réaction perturbatrice. Les réactions italiennes sont parfaitement claires et précises. L'Italie ne fit pas d'obstacle et n'entend pas empêcher le développement d'une étape naturelle de l'histoire nationale allemande, »

cherchait à maintenir à la faveur des moyens de terreur les plus brutaux, par des tourments physiques et économiques et par la destruction, un système qui était rejeté par l'écrasante majorité. Nous dûmes tolérer ainsi, en notre qualité de grand peuple, que plus de six millions d'êtres humains de même origine que nous fussent écar-

La constitution d'un cabinet de concentration nationale a échoué en France

M. Blum formera aujourd'hui un cabinet de front populaire

Paris, 12. — A l'issue de la réunion tenue, dans la matinée, par les groupes de la minorité M. M. Léon Baretty et Chadelaine furent reçus par M. Blum et lui communiquèrent les décisions prises au cours de la dite réunion. Les groupes de la minorité refusaient leur collaboration à un programme qui ne pouvait et ne devait être qu'incompatible avec le programme communiste.

L'appel de M. Blum

M. Blum demanda à être entendu par tous les élus de l'opposition qui furent convoqués à cet effet à 18 h. Au cours de son exposé devant les députés de la minorité, M. Blum déclara en substance :

— Je sais que je m'adresse à des adversaires, mais, comme le disait naguère Briand, « Je me cramponne au pouvoir ». Je crois d'ailleurs que les modérés seraient les premiers à vouloir participer à une combinaison d'union nationale. Vous craignez sans doute la participation des communistes. Vous redoutez que leur présence ne pèse sur notre politique extérieure. Pourtant, je montra moi-même en 1936, à l'occasion de l'affaire d'Espagne, que j'étais un ferme défenseur de l'intérêt de la France en pratiquant la politique de non-intervention. Peut-être avez-vous peur également que l'entrée des communistes dans le cabinet ne provoque un veto de la part des puissances étrangères. Ce serait indigne de penser que la France ne pourrait pas rester elle-même.

Vous m'avez interrogé sur mon programme. Il y existe évidemment entre nous des points de friction, mais nous pouvons cependant trouver des points communs. Il faut avant tout se préoccuper du salut du pays. Vous me posez certaines questions imprudentes auxquelles je ne puis répondre, par exemple celle de la reconnaissance de l'empire d'Ethiopie et de l'ambassade française à Rome. C'est là la monnaie d'échange de l'Angleterre dans ses négociations avec l'Italie. Aussi serait-il périlleux de s'engager dans une situation quelconque, alors que le décor change à chaque instant.

Il faut avant tout s'attacher à la composition d'un gouvernement qui seul peut constituer une garantie de paix. Nous avons des opinions divergentes. Elles restent différentes et c'est notre honneur de rester sur nos positions, sans quoi nous serions des gens malhonnêtes.

Du point de vue financier, est-ce que les théories ne varient pas avec les temps ? Peut-être pensez-vous que d'autres que moi sont plus qualifiés pour faire ce ministère d'union nationale ? Retenez bien que ce qui est possible aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain. Un concours exceptionnel de circonstances permet la réalisation de cette formule. Je sais qu'elle reçut dans le pays un accueil favorable. Prenez garde ! Si vous ne l'acceptez pas aujourd'hui le pays se retournera contre vous et vous ne serez peut-être pas sûrs demain, dans des circonstances peut-être plus graves, de retrouver le parti socialiste qui est indispensable à cette formation de rassemblement national. Nous vivons sur le capital de

sés par une petite minorité qui avait simplement s'assurer la possession des moyens de puissances nécessaires à cet effet. L'asservissement et la privation de droits politiques avaient pour pendant une déchéance économique qui constituait un terrible contraste avec la nouvelle prospérité de l'Allemagne. Qui donc pouvait prendre en mauvaise part la nostalgie avec laquelle ces compatriotes malheureux tournaient leurs regards vers le Reich, vers cette Allemagne avec laquelle leurs aïeux avaient été unis durant tant de siècles, avec laquelle ils avaient combattu épaule contre épaule durant les grandes guerres de tous les temps, dont ils partageaient la culture à laquelle eux-mêmes avaient apporté en tant de domaines, par leurs propres œuvres, la contribution la plus importante. Néanmoins ils ont été opprimés dans leur idée allemande et les plus lourdes souffrances morales leur ont été infligées.

(Voir la suite en 2ème page)

confiance que nous accumulâmes par nos services dans nos partis.

Que feriez-vous si le parti socialiste était rejeté de l'union avec les communistes et les organisations ouvrières ? Ce que je vous propose, c'est ce que chacun juge souhaitable vis-à-vis de sa conscience. Ne laissez pas passer l'heure. Je vous conjure de réfléchir encore. Le pays le veut, le pays l'attend. Méditez sur la gravité de mes paroles. Ne différez pas trop longtemps vos réponses. Je voudrais avoir le sentiment que mes adversaires les plus déterminés ont de l'estime pour ma droiture et ma sincérité.

Le vote

Après le départ de M. Blum, un long débat eut lieu au cours duquel intervinrent M. M. Flandin et Paul Reynaud, quoique pas dans le même sens. Finalement, à l'unanimité moins 5 voix, la réunion confirmait l'ordre du jour voté le matin.

La plupart des représentants des partis de la minorité spécifièrent que leur hostilité n'est pas dirigée contre le parti communiste comme parti d'extrême-gauche, mais contre le fait que le parti communiste est affilié à la troisième Internationale.

Les regrets de M. Blum

A 20 h. M. Léon Blum fit de courtes déclarations à la presse. Il dit être conscient d'avoir été jusqu'à l'extrême limite de l'effort. Sauf les démocrates populaires, tous les groupes minoritaires avaient refusé la collaboration.

— Je ne puis cacher, dit M. Blum, ni ma surprise, ni ma douleur.

Il ajouta que s'il avait eu l'impression qu'un autre homme politique eût eu plus de succès que lui à cet égard, il se serait effacé. Mais les enseignements de la journée d'hier démontrent le contraire.

Finalement, vers 23 heures, on communiquait que M. Blum compte constituer un cabinet de front populaire, sur le modèle de celui de juin 1936.

M. Daladier consultera ce matin, à ce propos, le groupe radical.

MM. Thorez et Duclos ont déclaré que le parti communiste est décidé à prêter un appui tout aussi ferme que celui qu'il a fourni en juin 1936, c'est à dire qu'ils appuieront le gouvernement sans y participer.

Préoccupations anglaises au sujet de la Tchécoslovaquie

Londres, 13. A.A. — M. Attlee a été convoqué hier matin au Foreign Office et reçu par M. Halifax. M. Attlee a été mis au courant de la situation et des démarches faites à Berlin et auprès de M. Ribbentrop. Il a été également informé que M. Chamberlain fera lundi aux Communes une déclaration sur la question d'Autriche. Il est possible que le débat s'institue lundi après-midi sur la situation.

— Les milieux travaillistes souhaiteraient que le gouvernement britannique prit vis-à-vis de la Tchécoslovaquie une position assez semblable à celle qu'il adopta vis-à-vis de la Belgique et il est à prévoir que cette préoccupation trouvera un écho lundi aux Communes.

Les mesures adoptées pour réaliser la vie à bon marché

L'éloquence des chiffres

Sous ladite manchette et sous les initiales C. K., notre confrère l'Ulus publie un article dont nous extrayons le passage qui suit :

... Le paysan français pourtant faible mangeur de viande consommait 20 kilos en 1882. Cette quantité a passé à 31 kilos à 1927, à 42 en 1926. Mais ce dernier chiffre est néanmoins considéré comme insuffisant.

Savez-vous quelle était la consommation de la viande à Istanbul à l'avènement du régime républicain ? 6 à 8 kilos par tête d'habitant en 1921, 1922, 1923 soit 16,23 grammes par jour.

En 1938 la consommation par tête d'habitant a atteint à Istanbul 22 kilos 630 grammes.

Or, le gouvernement ne s'est pas contenté de ce résultat. Considérant que la Turquie est un important pays éleveur de bétail il a pris des mesures radicales pour fournir aux citoyens de la viande en grande quantité et à bon marché.

Dans les pays où la réduction du coût de la vie a été considérée comme une question intéressant la population et l'économie intérieure la consommation de la viande est devenue une question de régime.

En 1936 la consommation de la viande a été par tête d'habitant et pour une année de 54 kilos pour l'Allemagne, 63 pour l'Amérique, 34 pour la Tchécoslovaquie, 50 pour la Suisse, 111 pour la Nouvelle Zélande et 97 pour l'Australie.

En ce qui nous concerne et en nous basant sur une statistique comprenant 396 villes nous constatons qu'en 1936 chaque citoyen turc a consommé dans une année 15 kilos 610 grammes de viande. C'est là une quantité bien insuffisante. Elle constitue la préoccupation actuelle du gouvernement dont le désir est de remédier à une situation paradoxale.

Les chiffres obtenus à Istanbul constituent le baromètre du succès obtenu dans la réduction des prix. Cette réduction est à même de constituer un exemple pour toutes les matières destinées à la consommation.

Le gouvernement avait appliqué jusqu'ici seulement aux articles d'exportation les tarifs de transports à prix unique. Il a répété la même expérience pour la viande. Elle a pleinement réussi.

Il y a de cela quelque temps on avait divisé les ports en 6 sections et celles qui soient leur distance on avait décidé que le fret serait le même pour les transports des noixettes, œufs et pommes qui sont nos principaux articles d'exportation. Cette méthode de prix unique est donc appliquée maintenant à la viande et aux matières livrées à la consommation.

Par des formules que l'on prépare pour toutes les vitesses il sera établi des prix uniques pour la viande, le charbon, le pain et autres.

La réduction du prix de la viande à Istanbul est le premier succès acquis.

Le président du Conseil a avisé que la réduction du coût de la vie serait obtenue par des mesures scientifiques.

Des spécialistes travaillent à cela au ministère de l'Economie. Sous peu nous verrons chez nous aussi une norme du coût de la vie. Ceci veut dire que le compatriote d'Ezrurum ne mangera pas le raisin d'Izmir au prix de Hambourg que la banane d'Antalya, le fromage de Kars ne seront pas des objets de luxe pour les riverains de la mer Noire et que le poisson de la Marmara ne sera pas un mot ignoré pour les habitants des plateaux.

Partout dans le pays nous pourrions acquiescer aux mêmes prix les boissons et les denrées alimentaires.

Une conférence du général von Epp

Les revendications coloniales allemandes

Rome, 12. — Le général Chev. von Epp, chef de l'association coloniale allemande et lieutenant du Reich pour la Bavière, a fait à l'Institut Fasciste pour l'Afrique Italienne une intéressante conférence sur les revendications coloniales allemandes.

Le général von Epp, qui revient d'une visite en Libye, a défini l'œuvre de l'Italie en ce territoire, et a déclaré qu'il a eu la possibilité d'étudier et d'admirer, « un triomphe authentique et véritable de la volonté, un triomphe surtout des paysans et des ouvriers ».

L'orateur a souligné ensuite que, jusqu'ici, l'Italie était, comme l'Allemagne, un pays sans espace. A cette situation, l'Italie fasciste a suppléé en créant un empire, malgré l'opposition des nations les mieux pourvues à cet égard. L'Allemagne, dit von Epp, demande seulement à retourner en possession des terres qui lui ont été arrachées après la guerre et qui lui sont nécessaires pour vivre.

GARDEN

Aujourd'hui
GRANDE SOIREE DE GALA
avec le concours du célèbre
JAZZ NEGRO

BENNY PEYTON

A V E C :

Miss BYRON

Sur la scène Nouveaux débuts

MENU SPECIAL

PRIX 250 Piastres

N. B. Le dîner commence à

20h. 30 avec le Jazz Negro

et le spectacle à 22 h.

Prière de retenir ses tables.

Téléph. : 42690

Athènes s'amuse

Carnaval 1938

Argentina, Femina, Media Luz. Que représentent ces noms ? Des danseuses ou des villes d'Amérique du Sud ?

Non, des boîtes de nuit, tout simplement, où durant plus de 10 jours et 10 nuits, le tout-Athènes en folie a promené ses masques, ses dominos, ses toilettes de soir, sa gaieté frénétique et son ivresse du plaisir.

A six heures du matin, lundi 7 mars, dans le cabaret de l'Argentina. Une salle aux plafonds bas, mystérieusement éclairée de partout et de nulle part. Une piste minuscule où se presse, en une masse compacte, un mélange de couleurs, de visages, de cris et de dos nus qui s'appellent des danseurs.

Une rangée de tables autour de la piste, autour desquelles et sur lesquelles grouillent des humains indécritiblement attifés. Plus en arrière, une rangée circulaire de loges, débordantes d'être qui semblent être irrémédiablement sortis de leurs gonds.

Au bar se tiennent en permanence des habitués noirs qui noient leur tristesse ou alimentent leur folie. Des masques se penchent mystérieusement sur des verres de whisky sans dénoncer leur personnalité anonyme.

L'orchestre joue sans arrêt. Il n'a d'ailleurs pas cessé de jouer depuis 6 heures de l'après-midi, car c'est le dernier dimanche du Carnaval et il faut fêter glorieusement son départ, avec tous les honneurs qui lui sont dus ; et demain, c'est le Carême qui commence.

A la porte du local, on se bat presque pour refuser la foule des nouveaux arrivants. Pour dix qui arrivent, il y en a deux qui partent. Dehors, sur une longueur de cent mètres, sur les deux bords du trottoir, s'alignent des voitures de maître, qui transportent une foule de joyeux fêtards d'un local à l'autre, car la tournée des grands ducs se fait ce soir dans les grandes lignes. Et il y a tellement d'endroits gais, éparpillés dans Athènes, qu'il faut commencer avant dîner pour être sûr de n'avoir rien perdu.

Quant à nous, nous nous sommes contentés de dîner dans la taverne mexicaine Media Luz, de rester pendant une heure à Femina, et nous avons échoué vers deux heures du matin à l'Argentina, d'où nous sommes partis, en luttant chèrement pour nos habits, vers 7 h. 30 du matin, à l'heure où la danse était devenue presque possible sur la piste. Nous entrâmes huit dans la luxueuse Packard de l'ami qui avait ce soir-là l'initiative des attractions, et nous voilà roulant sur la merveilleuse avenue qu'on appelle au dieu Phalère.

Quelques instants plus tard, nous étions installés à la terrasse d'un restaurant et nous buvions avec délices du lait chaud avec des croissants.

Le soleil chauffait à présent dans un ciel merveilleusement bleu et printanier. Il était temps de rentrer nous coucher, nos montres marquaient 3 h. 30. Sur le chemin du retour, nous croisions des groupes d'excursionnistes qui allaient, selon l'habitude du lundi de Carême, passer leur journée dans les endroits magnifiques qui s'étendent à quelques kilomètres de la ville. Nous les regardâmes avec envie, mais nous n'avions pas la force de les imiter.

Ce ne fut qu'à 4 heures de l'après-midi que je pus me lever, et ce fut alors que je me rappelai la promenade à Kiphissia-la-Verte arrangée au dernier moment. Nous allâmes donc, danser à l'Hôtel Cecil, et, comme des enfants bien sages, nous sommes tous rentrés nous coucher à 9 h. A l'année prochaine, Joyeux Carnaval ! Les masques te saluent jusqu'au revoir !

DANAE CAPAYANNIDES

Une arrestation sensationnelle

New-York, 11. — L'ex-président de la Bourse des Valeurs, M. Richard Whitney, financier connu, a été arrêté pour banqueroute frauduleuse. L'événement a suscité une énorme impression dans les milieux financiers américains.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Plus de passages cloutés ?

Un certain relâchement est constaté, ces jours derniers, dans la surveillance, très stricte au début, exercée aux abords des passages cloutés. Un confrère affirme même que les gros clous jaunes marquant ces passages sur le pont et à Karaköy ont été partiellement enlevés. Suivant certaines informations, la Municipalité jugerait négatifs les résultats de l'expérience réalisée dans ce sens, du fait notamment qu'en Europe, où les passages cloutés sont en usage, les rues et les trottoirs sont beaucoup plus larges que chez nous. On envisage de ne maintenir les passages cloutés que sur le pont et dans certains endroits où l'influence est considérable.

Enfin, la Municipalité rechercherait des moyens plus conformes pour régler la circulation dans nos rues.

Il n'est pas question toutefois de restituer au public les amendes qui ont été perçues de ceux qui avaient traversé les rues hors des passages en question !

Le pain dans les restaurants

Le Haber dénonce la malpropreté des conditions dans lesquelles on conserve le pain dans la plupart des restaurants et des auberges de notre ville. Fréquemment, on les entasse dans l'armoire où sont gardées les

serviettes et les nappes déjà utilisées ! Il arrive que les restaurateurs se fassent céder à prix réduit les pains avariés ou mal cuits que les fournisseurs n'osent vendre à leur clientèle habituelle.

On attire sur ces points l'attention de la Municipalité.

Le plan de développement d'Istanbul

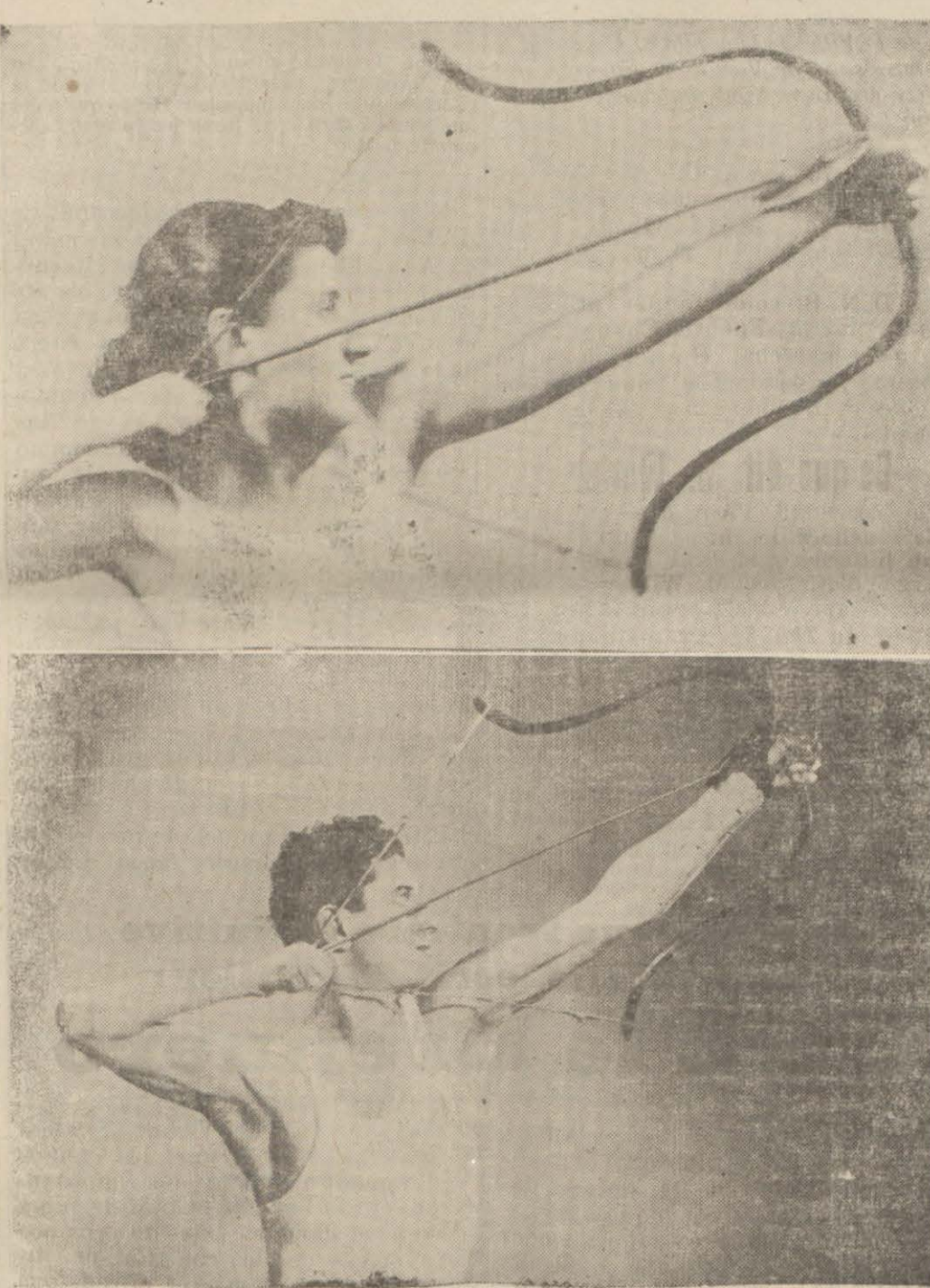
Les études au sujet de l'application du plan de développement d'Istanbul sont menées très rapidement. La section des constructions de la Municipalité a réglé les moindres détails, à cet effet, de façon à ce qu'une fois cette tâche entreprise, les expropriations et les démolitions puissent se poursuivre sans interruption.

C'est en vue de mettre au point certains détails à cet égard que le directeur de cette section, M. Ziya, s'est rendu à Ankara. Le ministère de l'Intérieur s'intéresse tout particulièrement aux projets en question dont la réalisation se fera avec le concours de l'organisation des constructions des vilayets au ministère.

L'idée qui domine actuellement est de faire payer au moyen de bons une grande partie du montant des expropriations. Des mesures devront être prises toutefois afin d'éviter à ces bons le sort qui a été subi par ceux des non-échangeables.

La vie sportive

Un club de tir à l'arc



Deux attitudes d'archers

Le tir à l'arc fut, autrefois, l'un des sports les plus développés parmi les Turcs. On se livrait quotidiennement à des exercices sur la « Place de la Flèche », suivant l'étymologie d'Okmeydan. La fabrication d'arcs et de flèches était une industrie. Toutefois, au cours du dernier demi-siècle, le goût du tir à l'arc a complètement disparu. Or, en Europe et en Amérique, c'est le contraire qui est survenu : la vogue du tir à l'arc a commencé depuis une vingtaine d'années. L'envoyé spécial de l'Aksam en Amérique, notre collègue Hikmet Feridun Es, rapporte qu'il a vu dans les parcs de Washington des jeunes gens et des jeunes filles s'exerçant tous les matins à l'arc.

Un club a été fondé en notre ville également avec l'appui du Parti du Peuple, en vue de contribuer au développement du tir à l'arc. Le secrétaire général de ce groupement, M. Safi Nüzhet Toksöz, a fait à ce propos de très intéressantes déclarations à la presse.

Il a rappelé d'abord que l'histoire de l'arc est intimement liée à celle des Turcs ; et ce sont, en effet, nos lointains ancêtres qui, dans leurs migrations, ont répandu cette arme à travers le vieux monde. Dès la prise d'Istanbul, la place d'Okmeydan devint le plus ancien stade de notre ville et le plus fréquenté. Ultérieurement, on constitua un véritable club d'archers qui prit le nom de « Tekkoyi tirendazan ». C'est aujourd'hui cette glorieuse institution du passé qu'il s'agit de reconstituer.

L'arc est un élément de culture physique de tout premier ordre. Il développe les organes en pleine harmonie, renforce l'attention et la volon-

Le championnat national

Hier, au stade du Taksim, en match de championnat Fener çraça Alsan-

çak par 9 buts à 1.

A Ankara, B. J. K. se présentant au complet en raison de Harbiye par 2 buts à 0.

Le message du "Fuehrer"

(Suite de la 1re page)

Si, il y a des années, cette souffrance était subie avec patience, avec l'autorité croissante de l'Allemagne, la volonté d'écarter cette oppression s'accroissait aussi de plus en plus.

Le plébiscite du Dr Schuschnigg

Allemands !

J'ai cherché, au cours des dernières semaines, de mettre en garde sur cette voie les anciens maîtres du pouvoir en Autriche. Peu de semaines après, j'ai dû malheureusement constater que les hommes qui formaient le gouvernement autrichien d'alors ne songeaient nullement à appliquer cet accord conformément à son esprit.

En vue toutefois de se créer un alibi pour justifier cette conduite et l'oppression de l'Autriche ils ont inventé un plébiscite, qui était destiné à priver définitivement de ses droits la majorité du pays. La procédure à appliquer devait être unique : un pays qui, depuis des années, n'a plus eu aucune espèce d'élections, où toute base fait défaut pour l'établissement des électeurs, organisait un vote qui devait avoir lieu au bout de 3 jours et demi. Pas de cartes d'électeur, pas de réunion de ces derniers, aucune espèce d'engagement de maintenir le secret, aucune garantie d'impartialité, aucune certitude concernant le dépouillement du scrutin, etc. Si ce sont là les méthodes qui peuvent donner un caractère de légitimité à un régime, nous avons été des fous, depuis 15 ans nous les Nationaux-Socialistes. Nous avons livré cent batailles électorales et nous avons conquis péniblement la confiance du peuple allemand. Lors que le défunt président du Reich m'appela comme chef de gouvernement, j'étais le chef du parti de beaucoup le plus fort, dans le Reich. Et depuis, j'ai cherché maintes fois à faire légitimer ma présence et mon activité par le peuple allemand et cette confirmation m'a toujours été accordée.

Mais si ce sont là les méthodes justes, celles que M. Schuschnigg voulait appliquer, le plébiscite dans la Sarre n'était qu'une chicanerie qui tendait à rendre plus difficile le retour d'un peuple à sa mère-patrie, le Reich. Nous sommes, ici, d'un autre avis. Je crois que nous devons tous être fiers que précisément à l'occasion de ce plébiscite dans la Sarre, nous ayons vu du peuple allemand de façon aussi indéniable, une preuve de fidélité.

Les troupes allemandes, garantes du plébiscite

Contre cette tentative de fraude électorale unique en son genre, le peuple allemand d'Autriche s'est finalement dressé lui-même. Mais si le régime comptait, cette fois encore, écraser simplement le mouvement par des moyens violents, le résultat en aurait pu être une guerre civile.

Mais le Reich allemand n'a pas toléré qu'à ses frontières des Allemands fussent opprimés simplement pour le fait qu'ils partageaient nos idées nationales-socialistes. Il veut l'ordre et la tranquillité. J'ai donc décidé de mettre l'aide du Reich à la disposition des millions d'Allemands d'Autriche.

Depuis ce matin, à travers toutes les frontières austro-allemandes, marchent les soldats de l'armée allemande, sur terre les sections de chars blindés, les divisions d'infanterie et les formations des S. S. ; dans le ciel bleu, les forces aériennes allemandes, appelées par le nouveau gouvernement national-socialiste de Vienne, comme garants de ce que la possibilité sera enfin donnée au peuple d'Autriche, dans le délai le plus court, de se prononcer lui-même par un plébiscite sur son avenir et sur ses destinées. Mais derrière ces détachements, sont la volonté et l'idéal de toute la nation.

Seuls des déments pouvaient croire à la possibilité d'arracher à l'Allemand l'attachement au peuple auquel il appartient. L'histoire européenne nous apprend qu'en pareil cas on ne parvient qu'à susciter un plus grand fanatisme.

Et de ce fait, les oppresseurs sont amenés à adopter des méthodes toujours plus violentes, qui alimentent toujours davantage le dégoût et l'hostilité des opprimés.

Les négociations antérieures

J'ai essayé en outre de convaincre les maîtres responsables du pouvoir qu'à la longue, il est impossible d'écraser la force du peuple et qu'il est indigne de nous de voir des hommes, appartenant à notre peuple, opprimés, poursuivis et emprisonnés seulement parce qu'ils avaient conscience de ce qu'ils appartenaient à notre peuple.

Rien que l'Allemagne a dû abriter plus de 4.000 fuyards. Des dizaines de milliers d'autres dans ces petits pays étaient dans les prisons, les cachots et les camps de concentration ; des centaines de milliers étaient réduits à la misère jusqu'à l'anéantissement de leur existence. Aucune nation au monde ne peut tolérer, à la longue, une pareille conduite à ses frontières, sans mériter le mépris.

Je me suis personnellement efforcé de trouver une voie, une issue, pour atténuer la tragique destin de ce pays allemand frère, afin d'arriver peut-être à une véritable réconciliation.

L'accord du 11 juillet 1936 a été signé et violé dès la minute d'après. La privation de droits de l'écrasante majorité demeurait, comme demeurait aussi son attitude indigne, de paria, dans cet Etat. Et rien ne fut changé. Quiconque reconnaissait appartenir à la collectivité nationale allemande était puni et réduit à la misère, sans distinction qu'il fut un préposé de la voierie national-socialiste ou un chef d'armées qui avait conquis la gloire pendant la guerre mondiale.

J'ai tenté, à la faveur d'une seconde démarche, de réaliser une entente. Je me suis efforcé de faire comprendre au chef de ce régime... lui qui se trouvait sans aucun mandat légitime en face de moi, qui suis à la face du monde le Fuehrer du peuple allemand... que cette situation deviendrait à la longue intenable, devant l'indignation croissante du peuple autrichien, et qu'il n'était pas possible pour l'Allemagne non plus de demeurer silencieuse devant cette misère.

Aujourd'hui où l'on fait déborder la solution des questions coloniales du droit de libre disposition des peuples inférieurs qui en sont touchés, il était intolérable que 6 millions d'Allemands fussent ravalés pratiquement au même rang que ces peuples, du fait de la négation de leurs droits par un pareil régime. Je jouai par conséquent qu'un nouvel accord était opportun, qui eût assuré dans ce pays aux Allemands les mêmes droits et les mêmes devoirs. Il devait constituer un complément de celui du 11 juillet.

M. Hitler ira en Autriche

Moi-même, en tant que Fuehrer et Chancelier du peuple allemand, je serais heureux de pouvoir fouler à nouveau comme Allemand et comme libre citoyen, le sol de ce pays qui est aussi mon pays. Mais le monde doit se convaincre que le peuple allemand d'Autriche vit, en ces jours, des heures de grande allégresse et de grande émotion. Il voit dans les frères qui viennent à son aide les sauveurs qui l'arrachent à la pire détresse.

Vive le Reich allemand national-socialiste ! Vive l'Autriche-allemande national-socialiste !

Berlin, le 12 mars 1938

ADOLF HITLER

Italie et Portugal

Lisbonne, 12. — La division navale italienne continue à être l'objet de manifestations de sympathie de la part de la population.

Pour le St Sépulcre de Jérusalem

Le Caire, 12. — Le gouvernement égyptien a décidé d'affecter 30.000 livres sterling pour la restauration du St Sépulcre à Jérusalem.

Une importante découverte archéologique à Rome

Rome, 12. — Les fouilles exécutées dans la zone de l'Ara Pacis Augustae ont donné d'heureux résultats en permettant de mettre au jour la partie centrale de l'Ara Augustea que l'on désespérait de pouvoir découvrir. Ce résultat présente une grande importance artistique et historique.

Un fils de Gorki à la Légion

Paris, 12. — On signale que l'un des fils de Gorki se trouve actuellement au Maroc, où il a le grade de major dans le 21ème Rég. de la Légion étrangère.

L'accord de commerce anglo-italien

Londres, 12. — L'accord de commerce anglo-italien est à la veille d'être signé.

J'ai le droit de vivre !

Beau titre que porte cet excellent film annoncé pour prochainement par un ciné-palmarès à été porté à l'écran par le meilleur metteur en scène FRITZ LANG, qui constitue déjà une garantie de succès. Quant à l'interprétation, elle a été confiée à deux as de l'écran : Sylvia Sydney et Henri Fonda. Ils s'en acquittent merveilleusement bien dans le rôle difficile de deux êtres qui s'adorent et dont le malheur s'acharne impitoyablement sur eux.

Sujet à thèse palpitant d'intérêt qui manquera pas de passionner les spectateurs d'Istanbul, comme ce fut le cas pour ceux des nombreux pays où ce film a passé avec un succès bien mérité.

Nous nous réservons de revenir sur ce film qui aura un grand retentissement.

LES ASSOCIATIONS

L'Assemblée du T.T.O.K.

Conformément à l'Art. 6 des statuts de la Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu officiellement reconnue Société d'utilité publique, les membres dont la présence est requise par ledit article, se sont réunis à la Péra Palace, le samedi 12 mars, à 3 h., au Péra Palace.

CONTE DU BEYOGLU

Après dix ans de mariage

Par PIERRE NEZELOF.

M. Verdusson avait mis dix ans à découvrir qu'il n'était peut-être pas un mari parfait.

Il est des soirs où, dans la solitude, on s'interroge, et la réponse évoque les dures fourches caudines du bachot: «Vous êtes un jeune crétin, monsieur, vous aurez un zéro».

Précisément, M. Verdusson était seul ce soir-là. Il était huit heures et demie, et Georgette n'était pas encore rentrée. Il attendait depuis deux heures, et depuis deux heures il était face à face avec sa conscience.

Ce n'était pas drôle. D'une façon générale, d'ailleurs, ces tête-à-tête manquent de conversation et de charme, et ne sont point en principe à recommander. En cent vingt minutes, M. Verdusson avait monté la gamme la plus complète des passions qui troublent l'âme; il était passé de l'agacement à l'impatience, de la patience à la colère, de la colère à l'ingratitude, puis la crainte l'avait saisi; maintenant, il éprouvait les approches de l'angoisse.

Que faisait Georgette? Pourquoi n'était-elle pas encore rentrée? Depuis dix ans qu'ils étaient mariés, chaque jour à six heures et demie, il la retrouvait bien sage à la maison avec son sourire sur les lèvres et un dé à coudre au bout du doigt. Un accident? On l'aurait déjà prévenu. Alors? Aurait-elle un amant? Aurait-elle, pour le suivre, abandonné le domicile conjugal?

M. Verdusson sentit que quelque chose de lourd et de mauvais se dérobait dans ses entrailles. A cette heure, la jalousie brochant sur son angoisse, il se sentit un homme perdu.

Georgette serait-elle partie si elle n'avait eu qu'à se louer de lui? Combien de fois lui avait-il dit qu'elle n'était bonne à rien, qu'elle ignorait les rudiments du ménage, les règles élémentaires de la cuisine, que la science de gouverner la maison et l'art de l'embellir lui demeuraient à tout jamais étrangers? Combien de fois avait-il terminé ces petits discours par une allusion aux vertus ancestrales et maternelles: «Ce n'est pas ma mère qui...»

Et ce n'était pas tout. Georgette chantait en écosant des petits pois ou en épluchant la salade à manger; elle aimait la romance, la mélodie sentimentale et répétait que ses maîtres, jadis, avant son mariage, lui avaient trouvé un joli filet de voix.

Cette prétention semblait exorbitante à M. Verdusson qui n'appréciait que les forts ténors et les soprano dramatiques. Lorsque Georgette chantait, il lui arrivait de lui imposer silence parfois grossièrement: «Tais-toi, tu vas faire pleuvoir».

Et maintenant? Tout d'un coup, M. Verdusson s'apercevait que Georgette était jolie, élégante, que son caractère était celui d'un ange. Avec elle, l'entrecôte était toujours cuite à point, les chaussettes reprises, l'argent des vacances en place dans une enveloppe.

Il s'apercevait qu'elle faisait sans bruit avec des riens du bonheur autour de lui. Etait-il possible qu'il ne l'entendrait plus chanter le «Temps des cerises»?

Il fondit en larmes. Quand il eut suffisamment reniflé, pour tromper l'attente, il tourna machinalement le bouton de l'appareil de T.S.F. D'ordinaire, ce soir-là, le mardi de chaque semaine, ils écoutaient un concert de chanteurs amateurs offert par un fabricant de soutien-gorge. La sérénade était donnée devant le public qui défilait la palme.

Mais M. Verdusson n'écoutait que du bruit de l'oreille, son esprit était ailleurs. Il guettait d'autres bruits qui paraissent moins mélodieux, n'en sentant pour lui que plus agréables à entendre; le roulement de l'ascenseur, le crissement d'une clef dans la serrure.

Le concert continuait. Selon un rythme alterné, les concurrents succédaient aux concurrents. La chanson suivante était le monologue, et la compositrice bretonne l'air d'opéra.

Soudain, M. Verdusson bondit et s'avança vers la porte ouverte devant la porte fermée. Il secoua violemment la tête comme pour la débarrasser de ce qu'il entendait, énoncé tranquillement par le speaker:

— Mesdames et messieurs, voici la dernière candidate qui s'avance; c'est Mme Georgette Verdusson, elle habite 10 bis, rue Leneveux...

— Ma femme! Ma femme balbutia le mari.

— Elle est charmante d'ailleurs Mme Georgette Verdusson, elle porte une adorable petite robe à points verts qui est un chef-d'œuvre, un joli petit jabot dentelle, elle est blonde, son oeil est noir et elle sourit gentiment... si elle perdait ses sourires, elle ramasserait tout de suite vingt afin de les lui remettre en récompense.

La salle riait et applaudissait M. Verdusson, de stupefaction, avait la bouche collée au palais d'entendre un monsieur anonyme vanter les charmes de sa femme. Il lui semblait qu'un

Le Mystère de la femme qui NE VIEILLIT JAMAIS

A-t-elle 25 ou 40 ans?



Pas une ride, pas une ligne à 45 ans. Une peau claire, veloutée, impeccable de jeune fille! On dirait un miracle, mais il y a une explication scientifique. Tels sont les effets magiques du «Biocel» — la découverte étonnante du Professeur Dr. Stejskal, de l'Université de Vienne. Le «Biocel» est le précieux élément naturel de jeunesse indispensable à toute peau veloutée et sans rides.

La Crème Tokalon Couleur Rose, en contient maintenant. Elle nourrit et rajeunit la peau pendant votre sommeil. Vous vous réveillez plus jeune chaque matin. Rides et lignes sont effacées. Pour le jour, employez la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, Couleur Blanche, (non grasse), afin de rendre votre peau fraîche et claire — de dissoudre vos points noirs et imperfections. Rajeunissez-vous de dix ans — et restez jeune! Débarrassez-vous de ce teint terreux. Retrouvez les joues fraîches, fermes, et le beau galbe fin du temps de votre jeunesse. Vous serez enchantée des effets presque magiques des deux Crèmes Tokalon, Aliments pour la Peau. Sinon, nous nous ferons un plaisir de vous rembourser votre argent.

Le communisme «illégal» au Canada

Montréal, 11. — Le gouvernement de Québec vient de déclarer illégal, par décret, toute réunion ayant pour but la propagande communiste. Les autorités judiciaires reçoivent de pleins pouvoirs pour fermer les locaux où auront lieu de telles réunions.

L'Union canadienne pour la liberté civile, de Montréal a adressé au gouvernement central une lettre de protestation contre cette décision. Ce geste est très vivement commenté.

monde nouveau s'ouvrait devant ses yeux. C'était vrai que Georgette avait une robe qui lui allait bien, que le rose seyait à son teint et faisait valoir ses yeux sombres; c'était vrai encore qu'elle était jolie et que son sourire tenait chaud au cœur. Tout cela, M. Verdusson venait de le découvrir, après dix ans de mariage. Et il avait fallu que la vérité vint à lui par le chemin des ondes...

— Et qu'allez-vous nous chanter, madame? demandait le speaker.

— «Le Temps des cerises...»

M. Verdusson écouta. Jamais mélodie ne lui sembla plus émouvante, il y découvrait des résonances insoupçonnées. C'était vrai aussi que Georgette avait une belle voix. De nouveau des larmes coulèrent sur ses joues, mais celles-là avaient le goût de la joie.

Ce fut un triomphe. L'assistance fit une ovation à la chanteuse. Quand l'enthousiasme se fut un peu calmé, le speaker demanda:

— Vous n'avez rien à dire au micro, madame?

— Si, monsieur, 2 mots à mon mari... Et elle continua bien sagement.

— Bonsoir, mon chéri, ne t'impatiente pas... je rentre dans un instant, mets-toi à table en m'attendant.

Se mettre à table, le bon conseil, la soupe n'était même pas prête. Alors, tout joyeux, les oreilles encore bourdonnantes du succès remporté par Georgette, M. Verdusson passa dans la cuisine et se mit à éplucher des oignons pour faire la soupe. Il avait l'impression qu'il n'en mangerait pas de meilleure. Et, pour la troisième fois ce soir-là, il se mit à pleurer, non de joie ou de chagrin, mais à cause des oignons.

Vie économique et financière

Le marché d'Istanbul

Blé

Le blé de Polatli a tendu toute cette semaine à se stabiliser, soit piastres 6.75 en hausse sur ses prix antérieurs.

La qualité de blé tendre s'est montrée instable quoique ses fluctuations n'aient porté que sur quelques paras.

Le blé dur, qui avait, il y a quelques jours, haussé de 3 1/2 paras vient de perdre 13 1/2 points d'avance et cote piastres 5.10.

La qualité dite «kizilca» est ferme à piastres 5.37 1/2.

Seigle et maïs

Le prix du seigle s'est également stabilisé à un prix moyen entre ses niveaux minimum et maximum du 7 courant. Piastres: 4.32 1/2.

Alors que le maïs jaune s'est maintenu à son prix de la semaine passée: piastres 4.35, celui jaune a accusé une hausse très nette mais passagère. Les prix ont, en effet, fléchi sitôt après.

Avoine

L'avoine est passée de 4 piastres 25 à 4.19.

Orge

L'orge fourragère, qui avait perdu 2 paras (4.18 contre 4.20) est actuellement à piastres 4.17-4.20.

Le mouvement a été plus net en ce qui concerne l'orge de brasserie.

Opium

La qualité d'opium dite «ince» a poursuivi la courbe descendante empruntée depuis un certain temps.

Noisettes

Le marché des noisettes ne présente plus, nous l'avons dit maintes fois, aucun intérêt.

Ictombul Piastres 33.20

Mohair

Le marché du mohair enregistre certaines rectifications de prix d'assez peu d'importance.

Laine ordinaire

Les deux qualités cotées sont en hausse.

On est loin toutefois de pouvoir parler d'une animation quelconque tant pour le marché de la laine que pour celui du mohair. La période des exportations est virtuellement close.

Huiles d'olive

On remarque quelques changements de prix qui accusent une légère baisse sur les prix de la semaine.

Beurres

Le marché des beurres n'a enregistré aucune fluctuation.

Citrons

Les citrons de Trabulus ne semblent pas devoir changer de prix.

Œufs

La baisse se poursuit toujours sur le marché des œufs.

Etranger

Etranger

Les nouveaux marchés d'Asmara

Asmara, 12 mars. — Les nouveaux marchés, dont une partie est en exploitation et l'autre le sera bientôt, satisfont non seulement aux besoins créés par le développement démographique, mais contribuent notablement à l'aspect esthétique de la capitale érythréenne, qui revêt de plus en plus le caractère d'un grand centre.

On a opportunément choisi pour ces constructions le type architectural arabo-oriental, à portiques aérés et décoratif, qui allie fort bien les exigences esthétiques aux mesures hygiéniques.

On exploite déjà les marchés des denrées alimentaires, du poisson, des céréales, et on inaugurera sous peu le marché indigène.

La mise en valeur de la flore éthiopienne

Addis-Abeba, 12 mars. — La mission de techniciens envoyée en Octobre dernier en A.O.I. par la «Compagnie italienne pour la mise en valeur de la flore éthiopienne» a recueilli des échantillons de plantes, d'essences végétales, et de tout ce qui pouvait intéresser au point de vue d'une exploitation rapide et intensive.

La mission a visité l'Erythrée et exploré les zones voisines de Cheren, Fil-Fil, Tessenei, Agordat, Barentu, Om-Ager, Selaciadla, Adoua, le Semien, le Tembien et tout le Tigré.

Elle a fait une tournée dans le territoire de l'Amhara avec des étapes à Gondar et Dessié, d'où elle est partie pour Addis-Abeba, se dirigeant ensuite vers le Djima, l'Ullég et au-delà de Lokemti.

Elle a visité aussi une partie de la région du Harrar, la région des Laes jusqu'au Lac Margherita, d'où elle gagna Neghelli par Irgalem, et enfin Mogadiscio.

La Somalie a été aussi l'objet d'observations très soignées, avec des visites à Chisimaio, Ghel Margherita et Djumbo.

On transporte maintenant en Italie l'importante collection d'échantillons, de produits et des autres matériaux prélevés par la mission sur tous les marchés de l'Empire.

Cette collection sera examinée minutieusement dans les laboratoires et les cabinets scientifiques.

Muni d'éléments réels et de données informatives, la mission présentera ensuite son rapport et ses conclusions au conseil de la «Compagnie pour la mise en valeur de la flore éthiopienne». Compagnie qui compte parmi ses membres des personnalités représentatives et techniques des principales industries aromatiques d'Italie (Agenzia «Le Colonie»).

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale: RYAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros, hazza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chichay, Ica, Piura, Puno, Chichay Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone: Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalen-cayan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location des coffres: rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul.

Vente Travailler's chèques.

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Aujourd'hui TOUS... grands et petits prendront d'assaut le **SAKARYA** pour admirer le plus grand film que **SHIRLEY TEMPLE** ait tourné à ce jour (en français) d'après «We-Weely Winkie» de Rudyard Kipling avec **VICTOR Mc. LAGLEN** et une immense figuration. Un film d'une brûlante actualité tournée entièrement aux Indes. Prix spéciaux pour les enfants. C'est un film pour TOUS

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Dates	Services
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI, P. FOSCARI, F. GRIMANI, P. FOSCARI	21 Mars, 18 Mars, 25 Mars, 4 Avril	En coincidence avec Brindisi, Venise, Trieste, avec les Tr. Exp. pour toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICAI, MERANO	24 Mars, 7 Avril	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE, DIANA, ABBAZIA	17 Mars, 31 Mars, 14 Avril	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA, ISEO, ALBANO	12 Mars, 26 Mars, 9 Avril	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO, DIANA, MERANO, ALBANO, ABBAZIA	10 Mars, 15 Mars, 23 Mars, 24 Mars, 30 Mars	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	DIANA, MERANO	16 Mars, 23 Mars	à 17 heures

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mamhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W. Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Saturnus», «Hermes», «Hercules»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 14 Mars, vers le 16 Mars, vers le 19 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	«Saturnus», «Hercules»	«	vers le 15 Mars, vers le 20 Mars
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Delagoa Marit»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à: FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.B. Hambourg

Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam

S/S HERACLEA	vers le 11 Mars	S/S ANDROS	charg. le 11 Mars
S/S DERINDJE	vers le 11 Mars	S/S LARISSA	charg. le 19 Mars
S/S GALILEA	vers le 20 Mars		

Départs prochains d'Istanbul pour Bourgas, Varna et Constantza

S/S DERINDJE	charg. le 12 Mars
--------------	-------------------

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde

Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie. Galata Hovaghimian han. Tél. 44760-447

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Société Operaia italiana», Istiklal Caddesi. Etaz Oikmayi, à côté des établissements «Hi Mas' s Voice».

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordons croisés.

S'adresser: Sakiz Agaç Karanlık Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agrégé des philosophies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'entrée de troupes allemandes en Autriche

« Une existence millénaire s'écroule » : c'est le titre de l'article de fond de M. Ahmed Emin Yalman qui brosse, dans le « Tan », un rapide tableau du rôle historique de l'Autriche. Il conclut en ces termes :

Les héritiers de l'ancien Empire austro-hongrois n'avaient qu'un but : empêcher que les Habsbourg retournent à Vienne et que l'ancienne Autriche-Hongrie puisse renaître. Or, ils ne se rendaient pas compte qu'en agissant ainsi ils ruinaient le rôle traditionnel de l'Autriche en tant que barrière et qu'au lieu de défendre leurs propres droits, ils préparaient le terrain à l'invasion allemande.

Quand ils s'en aperçurent, il était trop tard. L'Allemagne s'était ranimée, militarisée. Peu après, elle prit une attitude agressive. Elle fit tous ses préparatifs en vue de conquérir la place par l'intérieur en provoquant un mouvement nazi en Autriche.

La crainte que l'Allemagne parvint par un moyen ou un autre, à s'emparer de l'Autriche était devenue la préoccupation qui tenait le plus de place à l'horizon politique de l'Europe.

Il y a quelques semaines, M. Hitler avait adressé une menace à l'Autriche : « Tu t'uniras à moi ! » L'Autriche avait témoigné d'une résistance inattendue. Maintenant, il a répété le même ordre sous la pression militaire.

A en juger par le spectacle auquel on assiste à l'instinct présent l'existence millénaire de l'Autriche s'est effondrée et relève désormais du domaine de l'histoire.

L'humanité est en présence d'une situation très amère.

On ne saurait considérer l'unité de sang et de langue comme une justification suffisante. Si l'on admettait en effet ce principe, l'Angleterre devrait revendiquer les Etats-Unis et le Canada, et les Etats Arabes devraient émettre des prétentions les uns sur les autres. Or, tout au contraire nous voyons l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou le Canada qui font partie de l'Empire britannique tendre de plus en plus à être seuls maîtres de leurs destinées et s'éloigner toujours davantage de leur mère-patrie.

A la veille même du jour où l'Autriche aurait fait usage du droit de voter librement pour fixer son avenir, elle a été l'objet d'une conquête violente. Cela ne diffère en rien de l'agression d'un pays par un autre.

L'insécurité qui régnait déjà en Europe a été rendue totale à la suite de ce geste. Les forces qui veulent la démocratie et la paix dans le monde sont aujourd'hui désespérées. Peut-être ce grand événement historique, à l'instar des autres faits accomplis survenus antérieurement, donnera-t-il lieu à des protestations qui demeureront seulement sur le papier.

Mais en tout cas, en présence de l'effondrement de la barrière millénaire de l'Autriche l'humanité sera amenée à réfléchir profondément sur le sort qui attend le monde devant les tendances de la force et le bon plaisir de la violence.

M. Asim Us constate, dans le « Kurun » que la situation en Europe Centrale rappelle fort ce qu'elle était à la veille de la guerre générale.

Eu échange de la compréhension témoignée par l'Allemagne à l'égard de certains intérêts de l'Italie, celle-ci a-t-elle promis de se montrer concédante à l'égard de l'Anschluss ?

La plus simple examen démontre que cela est impossible. Tout au plus l'Italie aurait-elle pu voir d'un bon œil l'établissement d'un régime national-socialiste en Allemagne sans occupation militaire. Il est inconcevable que l'Italie ait accepté rien de plus.

Il est hors de doute que la France porte un vif intérêt à la situation de l'Europe Centrale. Mais elle traverse actuellement une crise ministérielle et comme elle ne voit pas à ses côtés l'Italie, elle est obligée de regarder vers l'Angleterre. Or, si l'on considère que celle-ci n'a pas été jusqu'à accepter une guerre à propos des affaires d'Ethiopie et de la situation en Méditerranée dont l'importance n'était pas moindre à ses yeux que les affaires de l'Europe Centrale, et qu'elle a préféré s'entendre avec l'Italie, il y a lieu de s'attendre à ce qu'elle n'assure guère à la France l'appui que celle-ci espère.

Que peut-on attendre dès lors de la part de la France demeurée seule ainsi ?

C'est d'ailleurs parcequ'elle s'est rendu compte de cette situation actuelle de l'Europe que l'Allemagne a ordonné à ses armées de traverser les frontières de l'Autriche.

Il n'en est pas moins certain que l'équilibre des forces en Europe se trouve compromis par l'initiative actuelle de l'Allemagne. Dans ces conditions, si l'occupation ou l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne ne doit pas provoquer tout d'un coup une guerre, il y a de fortes probabilités qu'elle amène, avec le temps, de grands changements sur le terrain politique en Europe. Les pourparlers qui auront lieu ces jours-ci entre les divers Etats indiqueront l'orientation de ces changements.

Dans le « Cumhuriyet » et la « République », M. Nadir Nadi prend les choses avec un certain optimisme :

On peut prévoir que quelque temps se passera ainsi puis Hitler organisera lui-même un vote populaire et tout sera dit. J'ai déjà écrit plus haut que le parti ayant en mains la direction des affaires publiques a toujours plus de chances de triompher au cours d'un plébiscite. Il s'ensuit que dans ces conditions, une grande partie de l'Autriche votera indubitablement pour l'annexion au Reich. Si même nous supposons que l'on assure au peuple la faculté de voter en toute liberté, il faut admettre que dans les conditions actuelles, le nombre de ceux qui se prononceraient pour l'Anschluss formerait la grande majorité.

Comment la nouvelle situation sera-t-elle accueillie par les grandes puissances ?

Répondons sans hésitation : Comme toujours, elles l'ont fait jusqu'ici. L'Italie est attachée au Reich par des liens dont personne ne connaît exactement le caractère. L'Angleterre ne se montre pas très susceptible pour les affaires de l'Europe Centrale. Quant à la France, elle est submergée par ses soucis intérieurs. Elle n'a pas le temps de voir ce qui se passe hors de ses frontières.

Ainsi l'Autriche que les vainqueurs de 1918 ont taillée et modelée à volonté pour essayer de la faire vivre ensuite avec de multiples injections, aura supporté cette torture pendant vingt ans.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Programme de l'Institut interuniversitaire italien (1938)

Rome. — Novembre-juin. — Cours permanents accélérés (mensuels et bimestriels) de langue et de culture italienne. 1 juillet-31 août :

1. — Cours de langue et de culture (près l'I. I. I.)

2. — Cours d'archéologie et de topographie romaine — année d'Auguste (Au siège de l'ass. Italo-américaine).

3. — Cours de dix conférences Rome et l'Orient (à l'Institut pour l'Orient moyen et extrême)

4. — Cours de six conférences sur l'Italie et les nouveaux Etats de l'Europe Orientale (à l'Institut pour l'Europe Orientale).

5. — A. — Cours spécial (en langue anglaise) sur les œuvres éducatives et sociales du Régime fasciste.

B. — Cours de six conférences sur les rapports culturels, politiques et économiques entre l'Italie et les deux Amériques (au centre Italien d'études américaines).

6. — Cours de dix conférences sur les rapports entre l'Italie et les pays du Nord (à l'Institut italien d'études germaniques).

7. — Divers (conversations et discussions) (A la section pour étrangers du Guf).

Aezzo. — Du 1er au 10 juin. Semaine de Pétrarque.

Faenza 3-14 juillet. — Cours d'histoire et de la technique de la céramique.

1. — Céramique classique.

2. — La maiolique italienne.

3. — Centres et maîtres.

4. — Etudes spéciales (historiques, corporatives, etc.)

5. — Rapports entre la céramique et les arts similaires.

6. — Exercices pratiques.

a) — technique de la céramique.

b) Exercices de style.

c) — Expositions spéciales.

Florence. — 1er décembre-28 février; 14 mars-15 juin; 14 juillet-31 août.

1. — Cours de langue et de littérature.

2. — Histoire de l'art.

3. — Histoire politique.

4. — Cours dantesques.

5. — Histoire de la civilisation florentine.

6. — Visite des Musées et galeries.

Cours d'art appliqué.

Cours d'histoire de la musique.

14 avril-3 mai.

Cours spécial de conférences sur la Renaissance.

Milan. — 20-26 avril.

Cours de vingt leçons sur l'église catholique et la Renaissance italienne, avec voyage complémentaire.

Palermo. — 1er avril-30 mai.

Histoire, littérature, ethnographie sicilienne.

Pise. — 15-23 mai.

Cours de culture politique et voyage complémentaire.

Ravenna. — Semaine byzantine, 24-30 avril.

1. — Conférences d'histoire et d'art byzantin.

2. — Illustration des monuments romains, byzantins et d'entéro-byzantins sur le territoire de l'exarcat de Ravenne.

3. — Leçons et exercices de technique de la mosaïque.

Sienna. — 16 janvier-15 mars; 16 juillet-31 août. Cours langue, de littérature et de culture générale italienne.

15 juillet-15 septembre. — Académie de musique « Chigi ».

1) Cours ordinaires de violoncelle, orgue, piano, violon, harpe, chant, composition, partition et accompagnement.

2) Cours complémentaires : Direction d'orchestres, Conférences d'esthétique et d'histoire de la musique. — Musique d'ensemble.

3. — Série de concerts.

Venise. — 1-30 septembre. — Cours de langue et de littérature; histoire de l'art, histoire civile, histoire de littérature vénitienne.

Perouse. — Université R. pour les étrangers. — 1 avril-30 juin; 1er juillet-30 septembre; 1 octobre-13 décembre.

1) cours de langue italienne.

2) cours de littérature italienne.

3) cours d'histoire.

4) cours d'histoire de l'art.

5) Etruscologie.

6) cours de haute culture.

Le bulletin ferroviaire livré au moment de l'inscription donne droit à 6 billets à tarif réduit de 50 o/o : le premier pour se rendre au siège du cours, le second pour un voyage dudit siège à une autre localité; les autres pour d'autres voyages, au choix de l'inscrit, à condition que le bulletin porte une annotation certifiant que l'intéressé a fréquenté le cours choisi.

Les réductions ferroviaires auxquelles donne droit le bulletin, et seulement ces réductions, sont exclusivement réservées aux inscrits ressortissants étrangers ou italiens résidant à l'étranger.

Tous les étudiants inscrits aux cours de l'I.I.I. étranger ou Italiens résidant à l'étranger, qui restent en Italie pour moins de 12 jours et qui sont en possession d'un 12 «bons d'hôtel» de la Fed. Nat. Fasciste d'Hôtel et de Tourisme pourront, s'ils préfèrent, se prévaloir, au lieu des facilités ferroviaires sus-indiquées, d'une réduction spéciale de 50 o/o pour tout voyage en 1er Classe et de 55 o/o pour tout voyage en 2e Classe.

Pour toute information, s'adresser à tout bureau italien de Tourisme et voyages, en Italie et à l'étranger.

Taxes d'inscription

Rome. — Somme globale pour le cours d'été

Somme globale pour les inscrits aux cours précédents

Cours général et un autre cours, au choix

Pour les inscrits aux cours précédents

Cours général

Pour les inscrits aux cours précédents

Programme hivernal (rien que la langue, 1 h. par jour, pour la conversation)

Pour les inscrits aux cours précédents

Bi-mensuel (3 h. par semaine, langue, 3 h. par semaine littérature)

Pour les inscrits aux cours précédents

Faenza. — Inscription normale

Inscription pour professeurs, artisans, céramistes et techniciens et pour les ex-inscrits, comme ci-dessus

Florence. — Taxe d'inscription hivernale et du printemps

Taxe d'inscription aux cours d'été

Taxe d'inscription cumulative, cours d'hiver et du printemps

Taxe d'inscription spéciale, pour les étudiants inscrits antérieurement aux cours de l'I.I.I.

Idem pour les cours d'été

Taxe pour le diplôme d'examen

Taxe d'inscription aux cours d'art appliqué (fourniture de tout le matériel comprise)

Taxe d'inscription aux cours de langue et culture pour un trimestre

Taxe d'inscription aux cours d'histoire de la Musique (1er, 2e cours)

Taxe d'inscription aux cours d'histoire de la Musique (Pour les 2 cours)

Taxe d'inscription aux cours extraordinaires

Taxe d'inscription pour les inscrits aux cours de langue et culture

Milan. — Inscript. unique

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Fidanaki

(le bourgeois)

Drame en 3 actes

de Pandeli Horn

Adapté du grec par Fahri Kolin

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Dalga (La vague)

Comédie en 3 actes

Par Ekrem Resid

LA BOURSE

Istanbul 12 Mars 1938

(Cours informatifs)

	Lit.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani)	99.50
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	30.50
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c.	73.30
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.20
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.20
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	41.20
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41.20
III	40.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	95.50
Bons représentatifs Anatolie e.c.	40.30
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11.30
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	107.-
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.-
Act. Banque Centrale	101.-
Banque d'Affaire	10.30
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	10.35
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	1.30
Act. Sté. d'Assurances Gl. d'Istanbul	11.40
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	8.-
Act. Tramways d'Istanbul	11.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar...	8.-
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar...	13.10
Act. Minoterie "Union"	12.90
Act. Téléphones d'Istanbul	8.-
Act. Minoterie d'Orient	1.05

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	629.75	629.75
New-York	0.79.55-	0.79.50.-
Paris	24.19.-	—
Milan	15.14.10	—
Bruxelles	4.09.35	—
Athènes	—	—
Genève	3.43.-	—
Sofia	—	—
Amsterdam	1.42.36	—
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	12.38.58	—
Berlin	1.36.94	—
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	—	—
Mesidiye	—	—
Bank-note	—	—

Bourse de Londres

Lire	95.20
Fr. F.	157.65.-
Doll.	5.01.22

Clôture de Paris

Dette Turque Tranche 1	373.-
Banque Ottomane	531.-
Rente Française 3 o/o	68.05

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	13.50
6 mois	7.-
3 mois	4.-
1 an	23.-
6 mois	12.-
3 mois	6.50

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şişli

Telefon 40238

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 22

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE IX

5.000 COURONNES PAR MOIS

— Entièrement. Occupez-vous d'Holdorf. Moi, je me charge de faire savoir indirectement à Pennwitz que son fougueux subordonné est en train de le supplanter dans le cœur de Mlle Belkis Mahmoud... Ne perdons pas un instant... Téléphonez tout de suite au lieutenant von Holdorf. Vous m'avez dit qu'il habitait Magdalenenstrasse...

Le maître d'hôtel ouvrit l'annuaire. A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit. Sybil prit l'appareil. Elle écouta la voix du portier qui disait :

— Mademoiselle Mahmoud... ? M. Fleischer est en bas. Il désire vous parler.

Sybil répéta à haute voix le nom afin d'être entendue du maître d'hôtel :

— Vous dites ? M. Fleischer... ?

— Oui... M. Arnold Fleischer... Attendez un peu.

Elle mit sa main sur le récepteur et dit au maître d'hôtel :

— Je ne connais personne de ce nom-là.

— Arnold Fleischer... ? Moi, non plus.

— Faut-il refuser de le recevoir ?

— Non, mieux vaut savoir ce que cet homme veut... Faites le monter. Il vous attendra dans votre petit salon. Moi, je disparaissais. Vous lui of-

frirez un verre de porto ; je vous le servirai. Si, à mon avis, c'est un personnage dangereux ou suspect, je vous avertirai en allumant la petite lampe sur la commode. Si même vous devez vous méfier beaucoup, j'allumerai deux fois la lampe comme si j'avais mal mis le contact.

M. Arnold Fleischer s'était assis en face de Sybil. Il avait patiemment attendu dans le petit salon qu'elle fût prête à le recevoir. Après s'être excusé de la déranger si tôt, après l'avoir complimentée du succès qu'elle avait obtenu au « Perroquet Blanc », il s'était installé dans un fauteuil en face d'elle comme un homme qui a beaucoup de choses à dire.

Déjà Sybil avait envie de lui demander l'objet de sa visite, lorsqu'il para le coccinelle s'écriant :

— Ah! Mademoiselle... Permettez à un homme qui vous a applaudi au « Perroquet Blanc » de vous dire son regret de vous avoir vu donner hier soir votre représentation d'adieu.

— Mon engagement est terminé, Monsieur.

— Oui, oui... Vos admirateurs sont nombreux à le regretter. Vous dansez, Mademoiselle avec un art si personnel, une grâce si enveloppante...

— Pardon, monsieur, dit Sybil agacée par les phrases de cet incon-

nu. Vous êtes-vous levé sitôt pour venir me féliciter ou bien n'avez-vous point un motif plus sérieux ?

Le petit homme — car Arnold Fleischer était petit, très brun, moustachu comme un tzigane et binoclé comme un professeur — se confondit de nouveau en excuses :

— Je sais, je sais, Mademoiselle... Votre temps est précieux et je n'ai pas le droit d'en abuser... Mais ce que j'ai à vous dire est, en effet, assez sérieux et je ne pouvais pas, à peine entré dans votre salon, vous demander brutalement si vous seriez disposée à vous associer à moi dans une entreprise difficile mais lucrative ?

— Qu'entendez-vous, Monsieur, par difficile mais lucrative ?

— Ces deux épithètes, Mademoiselle, sont les plus adéquates à la proposition que je vous fais. Cette proposition m'a été suggérée, d'ailleurs, par un ami commun : M. Sternburg ?

— Le docteur du « Perroquet Blanc » ?

— Oui, mademoiselle. J'ai appris par cet excellent ami que vous connaissiez le chef du Service Secret autrichien.

M. Fleischer s'assit sur le bord du fauteuil pour se rapprocher de Sybil et, baissant le ton, il ajouta :

— Vous connaissez, M. le colonel von Pennwitz ?

Sybil s'attendait à tout, mais elle n'avait pas prévu que le nom de Pennwitz fût mentionné